

La dame du dimanche

Avec la disparition de Denise Glaser, productrice et animatrice de l'illustrissime « Discorama », c'est une lumière de la télé d'antan qui s'éteint. Qui de notre génération a pu oublier l'heure sacrée du dimanche, douze heures trente, où l'émission de variétés la plus intelligente jamais conçue au petit écran succédait à la non moins fameuse « Séquence du spectateur » ? C'était l'heure où la France entière s'arrêtait littéralement de manger. Le moindre tintement de fourchette me plongeait dans des fureurs noires.

Paralysée par mon caprice, la tablée dominicale finit vite par succomber au charme inédit de ce visage curieusement ingrat, aux yeux immenses cernés de khôl, éclairci d'un splendide sourire qui, très vite, devait hisser Denise Glaser au rang de star.

Personne depuis n'a su imposer, en une petite demi-heure, ce climat d'intimité qui allait faire de « Discorama » une émission fétiche de la première chaîne. Et ce avec trois fois rien : un fond blanc, deux sièges, la caméra de Raoul Sangla, la séduction de « Denise » et son goût sans faille.

Une Barbara, un Brel, un Moustaki, une Catherine Lara ne sont pas prêts d'oublier qu'elle les a lancés dans le grand public. Avec trois mots

et ses fameux silences entrés dans la légende, Glaser a su faire pleurer Léo Ferré et nous offrir la dernière interview de Piaf. Inoubliable...

En juin 1968, suite aux grèves de mai, la grande dame du dimanche est licenciée sans autre forme de procès. On ne la verra plus jamais, en dépit d'un retour promis par l'après-10 mai.

Denise Glaser nous a quitté pour de bon ce lundi soir, dans la jeunesse de ses soixante-deux ans, emportée par un cancer, dans un scandaleux dénuement. Nous reste le souvenir de son sourire, de sa gentillesse, de son talent, de ses robes excentriques. Et de ses silences célèbres, désormais définitifs.

MICHEL BOUE

*C. Hunger
Personnel 8 Juin
83*